

Estelle Varnier

3 bémols à la clef
Tome 1

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1657-7

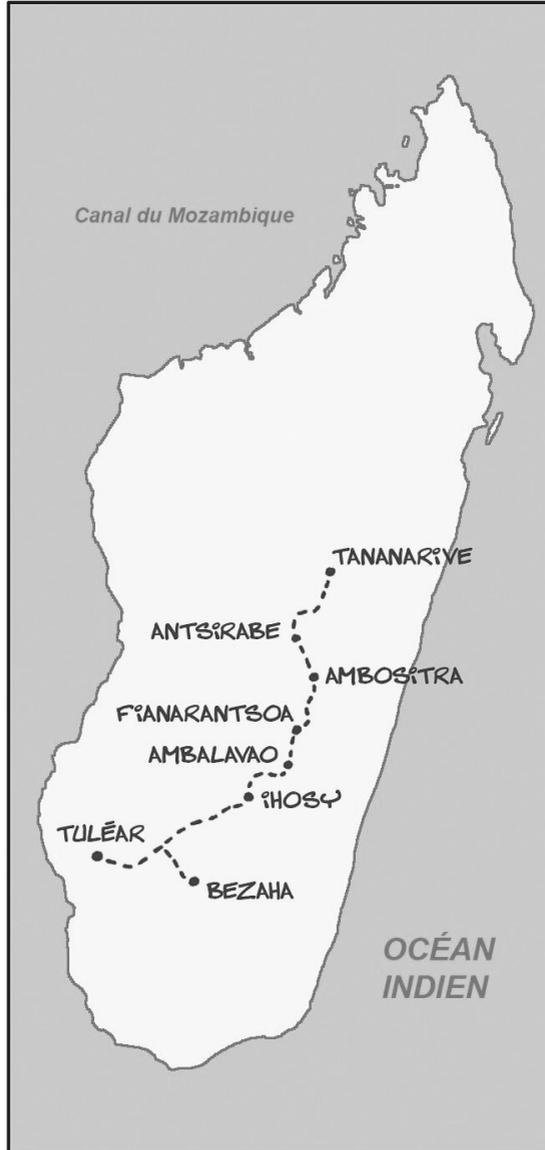
© Estelle Varnier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*« Ce n'est pas pour devenir écrivain qu'on écrit.
C'est pour rejoindre en silence cet amour
qui manque à tout amour. »*

Christian BOBIN



Préface

Si j'avais imaginé ce que la vie me réservait ! Depuis l'enfance, un schéma bien précis avait pris place dans ma tête, comme un scénario écrit à l'avance qui n'avait plus qu'à se dérouler.

Sait-on jamais où l'on naît, pourquoi ici plutôt qu'ailleurs, pourquoi dans cette famille plutôt qu'une autre, pourquoi dans ce pays et non pas à des milliers de kilomètres ?

*« On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille,
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher.
Être né quelque part,
Être né quelque part pour celui qui est né c'est toujours un
hasard [...] »¹*

Ces paroles me reviennent, mais elles ne trouvent plus le même écho : en effet, maintenant je sais qu'on choisit sa famille, ses parents, son pays ; tout cela a du sens quand on comprend un peu, enfin, pour quoi on naît...

¹*Né quelque part* - Maxime LEFORESTIER.

Le repos avait été de courte durée, mais dormir deux heures d'affilée lors d'un week-end de garde, c'était presque du luxe ! Je venais d'être bipée, il me fallait m'extirper de ce sommeil provisoire et retourner à ma tâche, côtoyer l'atmosphère du laboratoire et les équipes du service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

J'avais la chance de terminer mon internat en médecine dans cet établissement en travaillant ma spécialité « Biologie médicale » tout en menant mes recherches pour la thèse. Bien que cela ait prolongé mon internat, je ne regrettais pas ce choix qui ouvrait à un peu d'exotisme ! Passionnée, je l'étais ; je voulais en apprendre toujours plus sur les mécanismes infectieux, les virus, les maladies rares ou inhabituelles en Europe ; être confrontée à des cas atypiques et chercher des solutions, des remèdes pour soulager ou guérir.

J'aimais la médecine, mais pas pour l'exercer dans la « bo-

bologie », je ne voulais surtout pas tomber dans la routine de consultations quasi identiques, je me serais vite ennuyée ! Je concevais plutôt mon futur métier à la manière d'une enquêtrice regroupant des indices, confrontant des symptômes, observant des signes cliniques et décodant des résultats d'examen. Il m'apparaissait donc comme une évidence qu'une fois médecin, je n'exercerais pas en cabinet libéral. Un poste en hôpital répondrait sans doute à mes ambitions, mais ce rythme de gardes de nuit sans vrai sommeil me posait un réel problème que le Dr Lemaître ne tarda pas à souligner en m'apercevant :

— Clara, vous en avez mis du temps ! Décidément, vous ne prendrez jamais le rythme d'un poste en hôpital !

Pour toute réponse, je bâillai.

— Bien, j'aimerais que vous preniez en charge ce dossier, un cas délicat, mais vous êtes là pour apprendre, n'est-ce pas ?

— Oui, je vous écoute.

Le docteur énuméra :

— Patient présentant une fièvre anarchique, la palpation révèle une augmentation de la taille du foie, de la rate et des ganglions, perte d'appétit... a fréquenté des pays du Maghreb il y a plusieurs mois. Anémie probable en raison de sa pâleur. Vous pensez à quoi ?

— Là ? Spontanément ? Euh, c'est difficile.

— C'est vrai que vous venez de vous réveiller... Rassemblez vos neurones et mettez-les vite au boulot, le cas est sérieux.

— Hépatite C, tentai-je dans l'urgence, tout en sachant que ma réponse serait rejetée.

— Vous n'y êtes pas ! Je vous ai annoncé « pâleur », pas « ictère ». Allez, concentrez-vous ! Vous m'aviez habitué à plus de pertinence.

Je sortis mes mains plantées dans les poches de ma blouse et les posai sur chacune de mes tempes en fermant les yeux, attitude qui dénotait toute ma mobilisation. Je remuai les jambes en de petits mouvements alternatifs comme pour activer ma réflexion face à l'attente pressante du docteur. Je parvins, au prix d'un grand effort, à synthétiser les données :

— Euh... brucellose, fasciolose... leishmaniose, VIH éventuellement.

— Ah ! Enfin des idées cohérentes ! Bon, fasciolose et VIH, je n'y crois pas trop ; faites quand même un test. En revanche, brucellose ou leishmaniose viscérale constituent des pistes à explorer. Au travail Clara, je compte sur vous !

Je me réjouissais de ce travail de recherche à partir de signes cliniques, d'antécédents, d'exams et d'analyses. Une démarche scientifique rigoureuse, mais quelquefois pleine de mystères tant le corps humain est complexe et influençable par le mental.

Avant de m'orienter vers des études de médecine, j'étais attirée par la police scientifique, mais l'héritage familial avait eu raison de mes ambitions premières. J'avais baigné dans le milieu médical depuis mon enfance. Avoir un père professeur en chirurgie cardiaque avait laissé des traces et imprégné mes vues professionnelles. Il m'avait soutenue pendant ces longues études et j'avais pu lire de la fierté dans ses yeux, chaque année, à l'annonce de ma validation. Je n'osais imaginer ce que serait le jour où je soutiendrais ma thèse !

J'aimais donc mon travail d'interne, mais, franchement, mener ce type de recherches à 1h13'06" (en bonne scientifique, j'aime la précision) ! C'était l'heure qu'avait indiquée l'écran

digital au moment où l'on m'avait bipée.

Je pensai un instant à mon chéri qui, lui, était dans les bras de Morphée (divinité qui ne risquait pas de me rendre jalouse puisqu'il s'agissait d'un homme contrairement à ce que j'avais longtemps cru) avant de rejoindre son poste aux urgences d'ici quelques heures. Nos plannings alternaient phasages et déphasages. Alexis tenait, lui aussi, un rythme soutenu, mais il n'avait plus la pression de l'internat. Il avait choisi d'exercer en tant que médecin urgentiste. Là encore, mon père jubilait : sa fille bientôt médecin, fiancée à un homme de sa trempe !

Ceci dit, je n'étais pas tombée sous le charme d'Alex pour plaire à mon père ; j'espérais même épouser un « non-médecin » afin de fréquenter un autre milieu. Le hasard en avait décidé autrement... j'avais eu affaire à lui aux urgences. Je me souviens avec quelle délicatesse il m'avait prise en charge, avec chaleur et efficacité, je me sentais entre de bonnes mains. Si les hommes fantasment sur les infirmières, les femmes ne sont pas en reste quand il s'agit de recevoir des soins de beaux mecs compétents ! C'est limite si je n'avais pas souhaité que ce soit plus grave pour rester plus longtemps « entre ses mains ».

Apprenant que j'étais interne deux étages plus hauts, il était passé, une semaine plus tard, pour prendre de mes nouvelles. Je lui avais alors demandé s'il faisait de même avec chaque patient ou patiente. « Non » m'avait-il répondu d'un sourire à faire craquer toutes les femmes à proximité. J'avais alors reçu son message cinq sur cinq et la suite s'était enchaînée tout naturellement.

Je me demandais parfois si ma vie ne se déroulait pas de façon un peu trop lisse, si elle servait un scénario écrit à l'avance – « tu deviendras médecin », « tu épouseras un médecin » – ou

si je répondais plus ou moins consciemment aux aspirations de mes parents dont j'étais l'unique enfant. Certains d'entre eux projettent leurs désirs inassouvis sur leur progéniture afin de les vivre par procuration, que ce soit sur le plan professionnel, sociofamilial ou dans le cadre d'une passion artistique ou d'un projet. D'autres souhaitent voir leurs descendants s'épanouir dans des choix identiques aux leurs parce qu'ils pensent que ce sont les meilleurs. Mon père n'était-il pas en train de répéter ce que son propre père, également médecin, avait initié ? Cette voie lui convenait, il était devenu un éminent chirurgien cardiaque de reconnaissance internationale, mais moi, arrivée quasiment au terme de mes études, je doutais... Je m'interrogeais sur la question du choix : avais-je vraiment choisi ? N'avais-je pas « hérité de » ? Avais-je voulu ne pas décevoir ? Malgré mon intérêt pour la branche, quelque chose clochait de plus en plus à mesure que l'échéance approchait. Et m'apprêter à épouser un médecin alors que j'aurais tout fait pour éviter ce choix si j'avais pu, ne faisait qu'accentuer mon ressenti d'une vie décidée à l'avance. En tant que née sous le signe du Capricorne, j'avais du mal à accepter ce constat.

Au petit matin, les premiers résultats orientèrent le diagnostic, confirmant une leishmaniose viscérale. Je les présentai alors au docteur Lemaître :

— Voici les résultats d'analyses, docteur, j'ai également procédé à un test.

— C'est parfait, Clara, bon travail.

— Devons-nous procéder à une ponction de moelle osseuse ?